

" PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS ! "

N° 1 — JUIN 1942

PRIX : 2 francs

# QUATRIÈME INTERNATIONALE

— *Revue Théorique des Comités Français de la IV<sup>e</sup> Internationale* —

---

---

## SOMMAIRE

---

1. — Introduction.
2. — Bureaucratie Soviétique et Parti Stalilien.
3. — Stalinsisme et Fascisme.
4. — Par quel bout commencer ? (*de Lénine*).
5. — Conclusion de la Conférence d'Alarme de la IV<sup>e</sup> Internationale.

## "QUATRIÈME INTERNATIONALE"

DEPUIS Juin 1940, les "Comités Français de la IV<sup>e</sup> Internationale" n'ont pas cessé d'éditer un matériel qui, si modeste fût-il, affirmait la volonté des trotskystes français de poursuivre la tâche très dure qui est la leur et celle de toutes les sections de la IV<sup>e</sup> Internationale : **CONSTRUIRE LE PARTI REVOLUTIONNAIRE QUI MENERA A LA VICTOIRE LE PROLETARIAT OUVRIER ET PAYSAN.**

*La Vérité*, organe central des "Comités Français", ronéotée, puis imprimée, n'a pas cessé de paraître depuis l'exode. Son rôle est de faire le point, périodiquement, et de préciser les tâches quotidiennes du prolétariat et du parti face à chaque événement important. Les "Comités Français" ont édité deux brochures sur l'U.R.S.S. L'une, ronéotée, dès le début de la guerre germano-soviétique, qui prévoyait les désastres subis par l'Armée Rouge et appelait les travailleurs à aider l'Etat ouvrier en danger ; l'autre, imprimée, qui faisait le point après ces désastres et montrait la voie du salut, celle de Lénine, celle d'un appel aux travailleurs du monde entier et aux travailleurs allemands en particulier.

Si nous éditions aujourd'hui une revue théorique, c'est que nous avons senti qu'il fallait à notre organisation une arme de propagande et d'éclaircissement politique plus profond que *La Vérité*. *Quatrième Internationale* sera, pour nos camarades, un bon instrument d'éducation et de discussion. Elle sera l'instrument de l'organisation des travailleurs dans les "groupes ouvriers".

Sa tâche idéologique essentielle reste de montrer qu'il n'y a qu'une issue réelle au chaos actuel, c'est la révolution prolétarienne mondiale, la construction des Etats-Unis Socialistes du Monde. Pour cela, il lui faudra combattre impitoyablement le chauvinisme stalinogaulliste, aussi bien que le "collaborationnisme" fasciste et bonapartiste. Notre tâche est rude, mais elle vaut la peine qu'on lui sacrifie tout. Le résultat final, la libération du monde du joug capitaliste, est celui que tout ouvrier conscient, tout intellectuel éclairé, doit souhaiter de toutes ses forces, car, en dehors de cela, il ne reste à l'humanité qu'à envisager le retour progressif vers la barbarie, la misère, les épidémies, les ténèbres.

"QUATRIÈME INTERNATIONALE".

## BUREAUCRATIE SOVIETIQUE ET PARTI STALINNIEN

L'apparition et le développement d'une bureaucratie toute puissante en U.R.S.S. est un phénomène d'une extrême importance et, semble-t-il, en contradiction avec les prévisions des maîtres du socialisme scientifique. Marx, Engels et Lénine, ce dernier en particulier dans *L'Etat et la Révolution*, avaient prévu que la dictature du prolétariat réaliserait non seulement les conditions nécessaires au dépérissement de l'Etat, mais aussi celles de la disparition de la bureaucratie. Ainsi, Lénine écrivait, à la veille de la Révolution d'Octobre : « Une fois la machine bureaucratique de l'Etat actuel démolie, nous sommes en présence d'un mécanisme admirablement perfectionné (Lénine a pris ici comme exemple l'administration des Postes), débarassé du "parasite", et que les travailleurs unis peuvent fort bien faire fonctionner eux-mêmes en embauchant des techniciens, des contremaîtres, des comptables et en payant leur travail à tous, comme celui de tous les fonctionnaires "publics", en général, d'un salaire ouvrier. Voilà la tâche concrète, pratique, immédiatement réalisable à l'égard de tous les trusts, qui affranchira les travailleurs de l'exploitation... » (*L'Etat et la Révolution*). Un peu plus loin, Lénine écrivait encore : « Toute la vie économique organisée comme la poste, les techniciens, les surveillants, les comptables, tous les fonctionnaires recevant un traitement ne dépassant pas le salaire d'un ouvrier, sous le contrôle et la direction du prolétariat armé : voilà notre but immédiat. Voilà l'Etat, voilà la base économique qu'il nous faut. » Pour Lénine, donc, l'avènement du prolétariat au pouvoir signifiait la disparition de tout parasitisme bureaucratique, de tous les privilèges dont jouissent les fonctionnaires publics ; aussi, dans le même ouvrage, il écrit : « Réduisons les fonctionnaires au rôle de simples exécutants de nos volontés, responsables, amovibles, au rôle de "contremaîtres" et de "comptables" modestement rétribués. » En d'autres termes, la classe ouvrière au pouvoir devait exercer la plénitude de sa souveraineté, elle devait être "tout" et la bureaucratie "rien", si ce n'est un simple organe d'exécution. Or, après une longue évolution, c'est exactement le contraire qui s'est produit. C'est la bureaucratie qui a exercé, et qui exerce, en U.R.S.S., le pouvoir politique, c'est elle qui jouit de privilèges inouïs, c'est elle qui, en tant qu'elle ne représente qu'une petite minorité usurpatrice, a fait disparaître toute démocratie soviétique, transformant ainsi le parti communiste en ce parti unique, dictatorial et "monolithique" qu'est le parti stalinien. Il y a là, encore une fois, un phénomène social d'une importance extrême et qui doit nous amener à nous poser la question de savoir si, sur ce point capital, le marxisme demande à être révisé.

Pour pouvoir répondre à la question, il faut examiner la montée politique de la bureaucratie d'une façon concrète, c'est-à-dire dans son aspect historique, faute de quoi l'on risque de tomber dans la métaphysique.

### La montée de la bureaucratie

Au lendemain de la prise du pouvoir par les Soviets, la plupart des mesures préconisées par Lénine sont rapidement appliquées, en particulier est institué un maximum de traitement pour les fonctionnaires publics. Néanmoins, la bureaucratie se met à croître en nombre et Lénine doit, à maintes reprises, poser le problème de la lutte contre la bureaucratie. Ainsi, dans un discours prononcé par lui, le 29 Novembre 1921, il déclare que la question de la lutte contre la bureaucratie se pose à Moscou avec une acuité particulière, « les camarades ayant ici affaire non seulement aux bureaucrates de la ville elle-même, mais aussi à ceux du pays entier, par suite de la présence des institutions

centrales. Il y a 200.000 fonctionnaires soviétiques à Moscou... », et, après avoir indiqué que la bureaucratie de l'appareil soviétique pénètre ainsi l'appareil du Parti, Lénine ajoute : « La lutte contre ce mal peut et doit être mise à l'ordre du jour, non sur le plan de la critique pour la critique, mais sur celui des indications pratiques. » C'est alors qu'est développé l'Inspection Ouvrière et Paysanne qui devait permettre aux ouvriers et aux paysans eux-mêmes de lutter contre le bureaucratisme. En fait, l'Inspection Ouvrière et Paysanne n'a rien donné, en raison, comme le relevait Lénine lui-même, de la situation économique des ouvriers et des paysans, situation économique déterminée par le faible développement technique et la faible productivité du travail en Russie. Aussi bien, la lutte contre la bureaucratie n'est pas revenue au prolétariat et aux paysans pauvres, comme il avait été prévu, mais au Parti lui-même. Trotsky écrit à ce sujet : « Dans les premiers temps du régime soviétique, le Parti servit de con-

**L'émancipation des travailleurs  
sera l'œuvre des travailleurs  
eux-mêmes.**

« tre-poids à la bureaucratie. Elle administrait l'Etat, le Parti la contrôlait. Veillant avec zèle à ce que l'inégalité ne passât pas les limites du nécessaire, le Parti était toujours en lutte ouverte ou voilée avec la bureaucratie. » (*La Révolution traquée*, p. 313)

Il y avait là une situation malsaine, car le Parti lui-même comprend sa bureaucratie, et celle-ci tend spontanément à se confondre avec celle de l'administration "publique". S'il était logique que le Parti luttât contre la bureaucratie, le rôle décisif dans cette lutte aurait dû revenir au prolétariat ; c'est le fait que le prolétariat n'a pas rempli cette tâche qui demande à être expliquée.

### Les facteurs objectifs

Tout d'abord, a joué un facteur historique, comme le relève encore Trotsky : « La bureaucratie soviétique s'est élevée au-dessus d'une classe qui sortait à peine de la misère et des ténèbres et n'avait pas de traditions de commandement et de domination. » (même ouvrage p. 281). La classe ouvrière russe n'est pas passée par la longue école de la "démocratie" bourgeoise ; elle n'avait pas de traditions de liberté de discussion. La bureaucratie pouvait assez facilement s'imposer à elle.

Mais ceci n'aurait pas encore été décisif, si n'avait pas joué un autre facteur, dont nous avons déjà dit un mot, à savoir : la situation économique des ouvriers et des paysans. C'est parce que le niveau de vie du prolétariat russe était extrêmement bas ; c'est parce que la journée de travail, en dépit de la socialisation des moyens de production, devait rester presque aussi longue qu'avant (afin que soient couverts les besoins élémentaires des masses, ainsi que ceux de l'industrialisation et de la défense) que la classe ouvrière n'a pas eu la possibilité de s'occuper elle-même directement de la gestion économique et administrative, qu'elle n'a pas eu la possibilité de surveiller elle-même et constamment les bureaucrates et que ceux-ci ont pris de plus en plus d'indépendance.





de ces hésitations dont nous avons parlé plus haut. Le premier pas pour échapper à ce défaut, pour transformer plusieurs mouvements locaux en un seul mouvement panrusse doit être la fondation d'un journal de toute la Russie. Enfin, il nous faut absolument un journal politique. Sans journal politique, dans l'Europe moderne, pas de mouvement qui puisse mériter la qualification de politique. Sans cela, impossible de venir à bout de notre tâche : concentrer tous les éléments de mécontentement et de protestation politique pour en légender le mouvement révolutionnaire du prolétariat. Nous avons fait le premier pas, nous avons éveillé dans la classe ouvrière la passion des révélations "économiques", touchant la vie des fabriques. Nous devons faire le pas suivant : éveiller dans tous les éléments un peu conscients de la population la passion des révélations politiques ; ne nous inquiétons pas si les voix accusatrices en politique sont encore si faibles, si rares, si timides. La cause n'en est nullement dans une résignation générale à l'arbitraire policier. La cause, c'est que les hommes capables d'accuser et disposés à accuser n'ont pas de tribune du haut de laquelle ils puissent parler, pas d'auditoires écoutant avidement et encourageant les orateurs, et qu'ils ne voient nulle part dans le peuple de force à laquelle il vaille la peine d'adresser ses peines contre le gouvernement "tout-puissant". Mais, dès maintenant, tout cela change avec une rapidité fantastique. Cette force existe : c'est le prolétariat révolutionnaire. Il a déjà prouvé qu'il est prêt, non seulement à entendre et à soutenir un appel à la lutte politique, mais encore à se jeter hardiment dans la mêlée. Nous avons aujourd'hui le moyen, et le devoir, d'offrir au peuple tout entier une tribune pour accuser le gouvernement zariste : cette tribune, ce sera un journal social-démocrate.

Notre classe ouvrière russe, à la différence des autres classes et catégories de la société russe, manifeste un intérêt soutenu pour les circonstances politiques et présente constamment — non pas seulement dans les moments de particulières effervescences — une énorme demande de publications illégales. En présence de cette demande massive, de la formation déjà commencée de dirigeants révolutionnaires expérimentés, du degré de conversation atteint par la classe ouvrière, et qui lui assure en fait la maîtrise des quartiers ouvriers des grandes villes, des centres usiniers, des bourgs industriels, la fondation d'un journal politique est chose parfaitement réalisable pour le prolétariat. Par l'entremise du prolétariat, le journal pénétrera dans la petite-bourgeoisie des villes, parmi les artisans des campagnes et des paysans, et deviendra ainsi un véritable organe politique populaire.

Mais la diffusion des idées, l'éducation politique et le recrutement d'alliés politiques n'épuisent pas le rôle du journal. Il n'est pas seulement un propagandiste collectif et un agitateur collectif : il est aussi un organisateur collectif. A ce dernier point de vue, on peut le comparer à l'échafaudage élevé autour d'un bâtiment en construction, épousant les contours de l'édifice, facilitant les communications entre les constructeurs, permettant de répartir plus aisément la tâche et d'embrasser l'ensemble des résultats obtenus par le travail organisé. Avec l'aide du journal et à propos du journal se constituera d'elle-même une organisation permanente, qui ne s'occupera pas seulement de choses locales, mais fera un travail général et régulier, habituant ses membres à suivre attentivement les événements politiques, à apprécier leur importance et leur influence sur les diverses catégories de la population, à trouver pour le parti révo-

lutionnaire des modes convenables de réaction en fonction de ces événements. Les nécessités techniques — la fourniture au journal de matériaux, sa bonne diffusion — obligent déjà à avoir tout un réseau d'agents locaux au service d'un seul et même parti, d'agents en relations personnelles les uns avec les autres, connaissant la situation générale, s'exerçant à exécuter régulièrement les diverses fonctions fragmentaires d'un travail panrusse, essayant leurs forces dans la préparation de telles ou telles actions révolutionnaires. Le réseau d'agents sera justement le squelette de l'organisation qui nous est nécessaire : suffisamment étendue pour embrasser tout le pays ; suffisamment large et diverse pour réaliser une division du travail, stricte et détaillée ; suffisamment ferme pour pouvoir, en toutes circonstances, à tous les "tourants", en face de toutes les surprises, poursuivre sans écart sa besogne propre ; suffisamment souple pour savoir, d'une part, éviter la bataille à découvert contre un ennemi supérieur en nombre, qui a rassemblé toutes ces forces sur un seul point, et, d'autre part, profiter de la maladresse de cet ennemi et tomber sur lui à l'endroit et au moment où il s'y attend le moins. Aujourd'hui nous incombe la tâche relativement facile de soutenir les étudiants qui manifestent dans les rues des grandes villes 1). Demain se présentera peut-être une tâche plus malaisée, comme celle de soutenir le mouvement des sans-travail dans telle ou telle région. Après-demain nous aurons à être à nos postes pour prendre une part révolutionnaire à une révolte paysanne. Aujourd'hui nous devons exploiter la tension politique qu'a engendrée le gouvernement par sa campagne contre les zemstvos. Demain, nous devons encourager l'indignation populaire contre les abus de tel ou tel Bachibouzouk officiel et contribuer par le boycottage, les campagnes de presse, les manifestations, etc... Pour arriver à ce degré de préparation au combat, il faut l'activité permanente d'une armée régulière. Si nous groupons nos forces dans un journal commun, nous verrons se former à l'œuvre et sortir du rang, non seulement les plus habiles propagandistes, mais encore les plus experts organisateurs, les plus capables directeurs politiques du parti, aptes à lancer à la minute voulue le mot d'ordre de la lutte finale et à conduire le combat.

En conclusion, deux mots pour éviter un malentendu possible. Nous avons parlé tout le temps d'une préparation systématique, méthodique, mais nous n'avons nullement voulu dire par là que l'absolutisme se pouvait tomber que par suite d'un siège en règle ou d'un assaut organisé. Ce serait raisonner en stupide doctrinaire. Il est parfaitement possible, au contraire, et historiquement c'est chose infiniment plus vraisemblable, qu'il tombe sous le choc d'une explosion spontanée ou d'une de ces complications politiques imprévues qui menacent constamment de tous côtés. Mais il n'est pas un parti politique qui puisse, sans tomber dans l'aventurisme, régler sa conduite sur des explosions et des complications hypothétiques. Nous devons poursuivre notre chemin, accomplir sans relâche notre labeur systématique, et moins nous compterons sur l'inattendu, plus nous aurons de chances de ne être pas surpris à l'improviste par les "tourants de l'histoire". (Iskra n° 4, Mai 1901).

(1) Au début de 1901, le mouvement commencé comme on l'a vu parmi les étudiants de Kiev, se répéta à St.-Petersbourg, Khar'kov, Moscou. Dans cette dernière ville, des milliers d'ouvriers se joignirent aux étudiants pendant les manifestations des 23 et 26 février.

En opposition à la II<sup>e</sup> et à la III<sup>e</sup> Internationales, la IV<sup>e</sup> Internationale édifie sa politique, non pas sur les fortunes militaires des Etats capitalistes, mais sur la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile des ouvriers contre les capitalistes, sur le renversement des classes gouvernementales de tous les pays, sur la révolution socialiste mondiale. Les défaites sur le front, la destruction des travaux nationaux, les occupations de territoires, la ruine des Etats individuels ne représentent de ce point de vue que des épisodes tragiques dans la voie qui mène à la reconstruction de la société moderne.

Indépendamment du cours de la guerre, nous remplissons notre tâche fondamentale : nous expliquons aux ouvriers l'opposition irréconciliable de leurs intérêts et des intérêts

du capitalisme assoiffé de sang, nous mobilisons les exploités contre l'impérialisme ; nous travaillons à l'union des ouvriers de tous les pays, belligérants et neutres ; nous appelons à la fraternisation des ouvriers et des soldats dans chaque pays ainsi qu'avec la fraternisation des soldats avec les soldats du côté opposé du front ; nous mobilisons les femmes et les jeunes contre la guerre, nous poursuivons une préparation constante, persistante, infatigable, de la révolution dans les usines, dans les manufactures, dans les villages, dans les casernes, au front et sur la flotte.

Tel est notre programme. Prolétaires du monde ! Il n'y a pas d'autre voie que celle de l'union sous le drapeau de la IV<sup>e</sup> Internationale.

(Conclusion du Manifeste publié par la Conférence d'Alarme de la IV<sup>e</sup> Internationale, qui s'est tenue, en Mai 1940, quelque part dans l'hémisphère occidental).